

Urbanisme. Un nouveau quartier est né à la place de l'usine à papier. Immeubles de luxe et HLM voisinent, en toute mixité sociale.

Chez Job, c'est la belle vie

Route de Blagnac, à Toulouse, la noria des camions rythme encore le quotidien du site Job. Dans la poussière apparaissent les restes imposants de l'ancienne usine papetière appelés à accueillir une médiathèque, une piscine et un centre culturel. Ici vient d'être créé un nouveau quartier de 550 logements et une dizaine d'immeubles.

Côté Garonne, c'est le luxe qui prévaut, avec des bâtiments qui s'avancent vers le fleuve comme autant de paquebots. Maryvonne et Gérard Menguy-Joubert habitent au 5^e étage du programme haut de gamme conçu par l'architecte Jean-Marc Durin pour la Cogedim (1). Installés depuis un mois, ils sont ravis de leur investissement.

«Après Toulon et Paris, nous vivions à Aiguillon, près d'Agen, dans une maison de maître où nous avions créé des chambres d'hôtes», raconte Maryvonne, alerte retraitée qui a fait carrière dans les ressources humaines. On s'était habitués à la nature, à l'es-

pace mais pas vraiment à la ville. Ici, pour nous, c'est le paradis. On marche, on fait du vélo, on profite de ce que Toulouse peut offrir».

Ingénieur en électronique, Gérard fut l'un des premiers à acheter, sur plans, un des plus beaux appartements de l'immeuble, affichant 120 m² (avec une terrasse de 50 m² plein sud). «Ce qui nous plaisait, résumet-il, c'était les grands volumes, la terrasse, la vue imprenable. A l'arrivée, on n'est pas déçus».

De l'autre côté de la rue Bardou, à une cinquantaine de mètres, Les Rives de la Garonne ne donnent pas sur le fleuve. Conçus pour l'Opac, ces petits collectifs HLM incarnent la volonté de mixité de la mairie. Des gamins jouent au ballon à la sortie du collège. Ils parlent d'abondance, contents de prendre possession de leur territoire. Juché sur son monocycle (il va à l'école du cirque du Lido), Arnaud, 11 ans, habitait déjà dans le coin. Il re-

grette «tous ces chiens qui font caca partout» mais apprécie ces copains qui ont débarqué. Adam, 10 ans (et trois frères et sœurs) fait partie du groupe. «Nous, on habitait à la Reynerie, à Edgar-Varèse, mais notre immeuble a été démoli. Ici, c'est mieux : c'est tout neuf, on a de la place».

La rue du Soleil d'Or, Claudie y est née. Cette vieille dame très active vit dans une petite toulousaine, charmante et arborée. Après le bruit des engins, elle regrette «toutes ces voitures qui se garent dans la rue» et l'absence d'un accès plus facile à la digue. Membre du comité de quartier, elle fut de ceux qui voulaient garder un témoignage du passé industriel de Job. Maintenant, elle s'impatiente. Ce qu'elle veut, c'est un bel avenir pour le «navire amiral», ce vaisseau de béton qui fut longtemps l'emblème de l'usine Job.

Jean-Marc Le Scouarnec

(1) Dans cet immeuble de 89 logements, un seul reste à vendre : un T4 de 112 m² à 458 000€.



Avec son mari, Maryvonne Menguy-Joubert est l'heureuse propriétaire d'un superbe appartement. Photo DDM, Xavier de Fenoyl.

LA DEPECHE DU MIDI (OCTOBRE)